

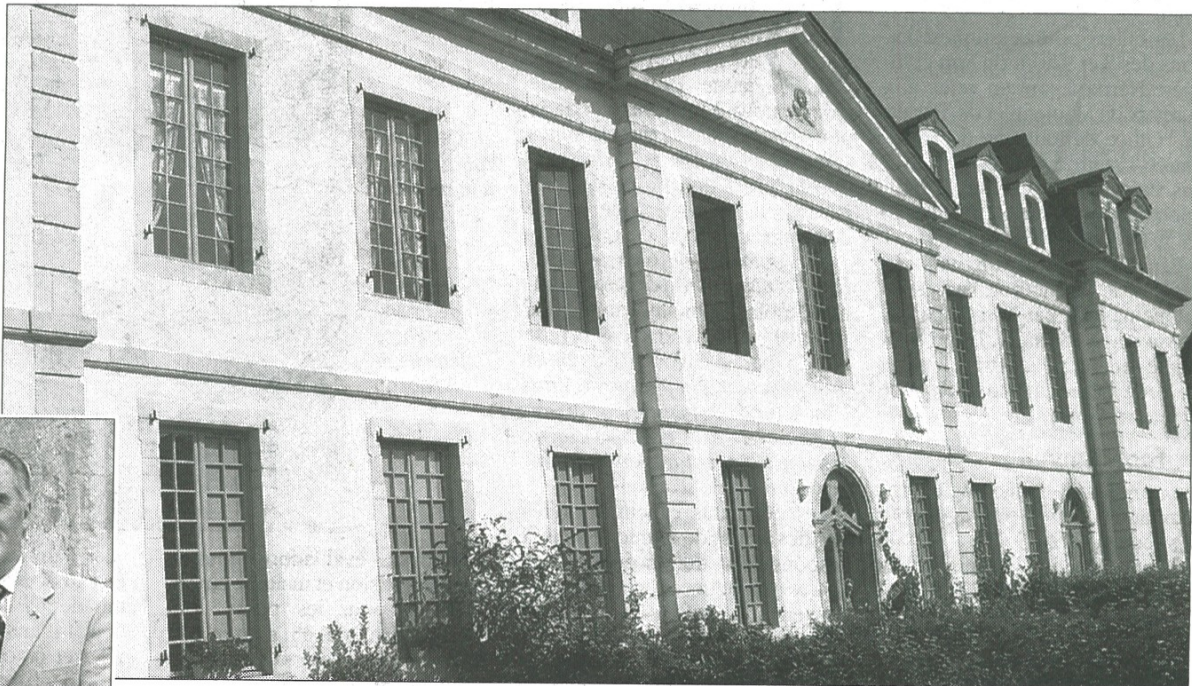
CONFÉRENCE • Jacques de Cauna demain à 18h30 parlera des « Orthéziens aux Îles d'Amérique »

# Le sucre d'Haïti les a enrichis

Revenus de Saint-Domingue, les poches remplies, ces « aventuriers » du XVIII<sup>e</sup> ont érigé de belles demeures.

À l'instar d'autres grosses familles enrichies par le commerce avec les Antilles au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Lataste ont laissé dans le sillage l'actuelle résidence de la Visitation, à deux pas de l'hôpital. (Photo A.P.)

Jacques de Cauna. (Photo D.R.)



Parmi les très nombreux Béarnais partis chercher fortune aux « Îles d'Amérique » au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Orthéziens sont plutôt bien représentés, comme en témoignent les noms de quelques grandes familles enrichies grâce aux plantations de canne-à-sucre et au négoce. Cette aventure humaine a profondément passionné Jacques de Cauna. L'historien, professeur et chercheur aquitain (1) contera demain en salle Gascoin cet épisode colonial qui eut des impacts jusque sur les terres orthéziennes.

## Sept familles et un réseau d'Orthéziens

En cette deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, en effet, Gascons et Béarnais, en aventuriers confirmés, se ruent par milliers outre-Atlantique, à Saint-Domingue (l'Haïti d'aujourd'hui), pour investir dans la canne à sucre. « C'est une denrée de plus en plus recherchée dans l'Europe d'alors. Contrairement à ce qui avait pu se produire un siècle auparavant, les Béarnais ne partent pas contraints par la misère mais plutôt attirés par l'envie de prospérer et par esprit d'aventure », explique Jacques de Cauna. C'est le cas des cadets de bonnes familles, qui en s'expatriant ont davantage de chances de réussir,

puisque au pays, c'est surtout l'aîné qui profite des biens familiaux. »

Ainsi firent fortunes quelques Orthéziens. Les Pouilhan, installés sur les hauteurs d'Orthez, route de Dax; furent parmi les premiers : 7 ou 8 hommes de la famille rejoignirent Saint-Domingue et la plantation familiale. « Au fur et à mesure, un réseau d'Orthéziens s'est créé sur place, grâce notamment à la solidarité de cette petite communauté protestante. On parlait avec l'appui d'un de ces « Américains », comme on les appelait lorsqu'ils revenaient au pays, fortune faite. Les familles orthéziennes Lataste, Camescasse, Lanusse, Nays-Candau, Fomalaguès et Hourquebie se sont enrichies dans les Îles, continue l'historien, ils se marièrent aussi entre familles « d'Américains », engendrant de grosses fortunes. »

S'ils possédaient à Saint-Domingue des plantations de sucre et des centaines d'esclaves, les riches négociants orthéziens n'auraient que rarement transporté des noirs dans leurs cales. « La traite rapportait davantage mais était aussi plus dangereuse que le simple négoce. Les frères Camescasses ont pu un temps tenter l'aventure », explique l'historien, sans chercher à porter un jugement de valeur sur ces faits déroulés il y a plus de deux siècles, « dans un autre contexte que

celui d'aujourd'hui ». Le négoce ne consistait pas seulement à rapporter des îles sucre, café, rhum et indigo. La famille Camescasse d'Orthez a également conforté sa richesse en écoulant dans les îles d'Amérique des produits béarnais. « Ils étaient trois frères nommés Jean. L'aîné s'occupait de produire sur Orthez les biens à exporter. Son cadet Jean jouait pour sa part les négociants dans le port de Bordeaux. Et un troisième Jean était parti tenir un comptoir à Saint-Domingue. C'était le triangle idéal. »

## Richesse affichée sur Orthez

Sur le Béarn, il semble cependant difficile de suivre ces fortunes à la trace et de déterminer les investissements locaux qui s'ensuivirent. Bertrand Lastaste, propriétaire d'une sucrerie qui devait employer près de 200 esclaves, fit construire à son retour une grande bâtisse : l'actuelle résidence de la Visitation (aujourd'hui des logements privés), à deux pas de l'hôpital d'Orthez, et dont la façade a conservé les ornements tape-à-l'œil de la grande maison « américaine » de la fin XVIII<sup>e</sup>. « Et en acquérant la seigneurie du Castéra d'Argagnon, Lataste s'est encore offert une particule qui lui ouvrait les portes des États du Béarn », pré-

cise Jacques de Cauna. Parmi les Orthéziens, Les Pouilhan, bientôt liés par alliance aux Camescasse, élargissent leur domaine dans le quartier Yertou, route de Dax, y plantent des vignes. Enfin, rue Saint Gilles, les numéros 92 et 94 divisent aujourd'hui le grand hôtel particulier que firent ériger les Nays-Candau avec ce même argent du sucre. Des milliers de livres sterling qui ont fondu au fil des héritages. « Mais si l'on gratte un peu le fond des fortunes d'aujourd'hui, on a de grandes chances de tomber à moment donné sur de l'argent des Îles d'Amérique. »

ANNE POUCHAN

(1) Jacques de Cauna a vécu 25 ans aux Caraïbes où il fut professeur, historien et diplomate. Docteur d'État de la Sorbonne, il est actuellement membre d'équipes de recherche universitaires travaillant sur la colonisation française aux Amériques. Il est par ailleurs professeur à l'université de Pau et des Pays de l'Adour et a notamment fait paraître en 1998 « L'Eldorado des Aquitains Gascons, Basques et Béarnais aux Îles d'Amérique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) » (Ed. Atlantica).

Conférence organisée à l'initiative d'Orthez animations, demain à 18h30, à la Maison Gascoin. Entrée libre. Un pot sera servi à l'issue de l'intervention.